

PIERRE VELEZ
 HAUTE COIFFURE
 • CREATION EN PARFAITE HARMONIE AVEC LA HAUTE COUTURE
 • Cheveux sélectionnés et nombreux
 • Tintures et permanentisés réputés
 39, bd des Capucines. DPE 49-49
 Entrée : Hall Théâtre des Capucines

TÉLÉVISEUR
 • Neuf en emballage d'origine
 Garantie totale 1 an
 RTH 81 Bd de Magenta - Paris 10
 Toutes les Grdes Marques 1962 disponibles

50%
 In
 FRUITIER
 TOUJOURS DERNIER
 COURSES SPECTACLE

Important dispositif anti-F.L.N. en place à Paris et en banlieue

Il a mis en échec la deuxième manifestation des musulmans algériens



- 1.500 ARRESTATIONS
- Les 4.000 manifestants n'ont pu se grouper

Des commandos contre les commissariats de Colombes et de Nanterre se heurtent à la police : deux morts (parmi les assaillants), douze blessés



NOUVELLES COUPURES DE COURANT POSSIBLES

les 24, 27 et 31 octobre

(Page 7 : nos Informations.)

Ultimatum de Tshombé à l'O.N.U. : 10 policiers katangais ont été coupés en morceaux par les Balubas

(Page 5 : nos Informations.)

ORAN : Levé à 5 h., le couvre-feu est rétabli à 7 h. 30

Un Européen venait d'être assassiné

(Page 4 : nos Informations.)

Grippe : 100 virus au moins peuvent vous terrasser

(Page 9 : l'article de MEDICUS.)

Cent généraux aux Invalides pour voir de Gaulle décorer un deuxième classe

(Page 9 : nos Informations.)

« J'ai vu maman et grand-père assassiner papa » raconte Gérard (neuf ans), aux assises de la Sarthe

(Page 3 : nos Informations.)

BOURSE : Marché calme

Dans un marché calme, les valeurs françaises évoluent à proximité immédiate de leurs précédentes positions. Néerlandaises et allemandes en progrès. Or, Indécis.

CECI VOUS INTERESSE

SONORAMA augmente son contenu pour le même prix (Page 10).

Plus que jamais : la laine à LA SAMARITAINE (P. 4).

LES BONNES AFFAIRES DU JOUR (voir nos pages de petites annonces). Profitez-en tout de suite.

Des offres de plus en plus nombreuses et intéressantes vous sont faites dans notre rubrique d'actualité.

Libérée, Danièle Berthaud a gardé son secret

Elle n'a pas dit pourquoi elle aida son père à enlever Nadine



(Page 3 : nos Informations.)

Appréhendés à Puteaux, des manifestants nord-africains ont été contraints de se coucher sur le sol, les mains au-dessus de la tête devant un café, en attendant d'être interrogés. Des policiers armés les surveillent.

(PAGE 4 : NOS INFORMATIONS)

Un professeur à la Sorbonne à Jacques Brel : « Je veux que mes 500 élèves aillent vous applaudir »

Jacques Brel, vedette de l'Olympia, a reçu de M. Jean-Louis Nappé, agrégé de lettres et chargé de cours à la Sorbonne, une lettre (tout à fait

LES POTINS DE LA COMMÈRE

par Carmen TESSIER



anticommuniste) dont l'extrême les passages vulvaires : « Vous ririez si je disais « malheur à moi », je n'ose, et « mon-

sieur », le n'otme l... l'écrit donc « mon cher Brel ». Je suis ce professeur qui vous écoute toujours à Trouville, parfois à Paris et sans cesse dans ma mémoire et à travers vos disques. Je n'ai pas pu assister à votre premier. Parmi tant de lettres, dont beaucoup sont des g... l'aurais voulu être là ce soir-là pour vous accueillir me lever comme quelqu'un de l'amalé vu et proltier, le premier, avec les autres de votre présence et de votre passage pour pouvoir, dès le lendemain, encore (Suite page 2.)

Du joint de robinet à la salle de bains de luxe les

ATELIERS SANITAIRES PARISIENS

(la salle de bains de Paris) vous offrent cette semaine :

SALLE DE BAINS de grand luxe
 bleu, rose, vert, jaune, noir gris ouivoire, complète pour 575 nf

ENSEMBLE DE CUISINE
 Evier-égouttoir 100 x 50 grés émaillé blanc, siphon et meuble thénisterie pour 139 nf

Envoi du catalogue illustré n° 22 contre 0,50 NF en timbres
 3 étages d'exposition et vente : 133, AVENUE DE CLICHY Métro : Brochant - MAR. 95-69

BANLIEUE NORD :
 Magasin de vente sur la ROUTE NATIONALE N° 1 (Paris-Beauvais) entre Domont et Moisselles (S.-et-O.)
 Parking assuré à ces 2 adresses
 Concessionnaires exclusifs de la Société Céramico Italiana Crédit CTELEM - LIVRAISON FRANCO sur nos catalogues dans toute la France

CAFÉ
 C'EST
 CAFFA

DEMANDEZ LE NOUVEAU CAFÉ
 CARTE ROUGE 3 ÉTOILES ***



à la fois bon marché et riche en calcium et en magnésium

ROZANA

EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE

combat le surmenage

BONNE EAU BONS OS



Le G.P.R.A. revendique la responsabilité des manifestations de Paris

L'ASSEMBLEE NATIONALE ayant protesté, hier, après-midi, contre la violence du gouvernement après les manifestations musulmanes de la veille à Paris, Roger Frey, ministre de l'Intérieur, a fait cette nuit une déclaration au Palais-Bourbon. Conformément au règlement, et malgré les protestations des députés, cette déclaration n'a été suivie d'aucun débat ni d'aucun vote.

A la suite des attentats commis contre la police, ce matin, le ministre de l'Intérieur avait pris un certain nombre de mesures restreignant la liberté des musulmans. Le nombre des attentats baissa dans une proportion considérable.

Devant l'efficacité de ces mesures, le P.L.N. décide de réagir.

Telles sont les explications fournies par Roger Frey, qui les avait déjà rapportées au Conseil des ministres le matin.

Une « journée des femmes musulmanes » prévue pour demain

Pendant ce temps, de nouvelles manifestations se produisent en certains points de la périphérie de Paris : 2 morts musulmans, 1.500 arrestations. Pourtant, elles ne peuvent se comparer par leur ampleur à celles de la veille, bien que la préfecture de police ait prévu une réaction dès événements de mardi.

La police, en alerte, bloquait les entrées de la capitale. Il n'est pas impossible, en outre, que les réactions des services de sécurité, la veille, aient un peu amoindri le mordant des musulmans : de trente mille, les manifestants étaient tombés à quatre mille. Dans les jours qui viennent, cependant, de nouvelles flambées peuvent se produire, en particulier demain vendredi, où plusieurs milliers de femmes et d'enfants musulmans ont été prévus.

Sans aucun doute, l'installation de harkis dans certains quartiers de la capitale, l'interdiction de circuler le soir, le renvoi en Algérie de musulmans ne pouvant justifier d'un travail régulier, ont également créé un certain mécontentement. Les musulmans qui n'apportent pas à la rébellion un concours efficace.

Le mot d'ordre est venu du G.P.R.A.

C'est de Tunis, en tout cas, que l'ordre a été donné : un communiqué du ministre de l'Information du G.P.R.A. ne laisse aucun doute. La manifestation, prévue à Paris, a été organisée, dirigée et contrôlée par le P.L.N. Dans quel but ? Pour soutenir les mots d'ordre lancés par le G.P.R.A. en vue de la « Journée nationale du 1^{er} novembre », le niveau du déclenchement de la révolution algérienne. Ces mots d'ordre sont indépendants de l'Algérie, intégrés territorialement, négociation immédiate entre la France et le G.P.R.A. Ces manifestations visent la réorganisation de la France, mais à l'encontre du système colo-

niel et ses honteuses pratiques raciales qui existent en Algérie comme en France. Par ses pratiques raciales, le G.P.R.A. vise essentiellement les mesures prises à Paris contre les musulmans (en province, les grèves, les expulsions, les arrestations, etc.). L'installation de harkis dans certains quartiers de la capitale, l'interdiction de circuler le soir, le renvoi en Algérie de musulmans ne pouvant justifier d'un travail régulier, ont également créé un certain mécontentement. Les musulmans qui n'apportent pas à la rébellion un concours efficace.

Protestation des élus musulmans

Tel est du moins le sens de la protestation du R.O.A. (Rassemblement Démocratique Algérien), qui groupe une quarantaine de députés et de sénateurs musulmans. Le R.O.A. dénonce des traitements inégaux aux Algériens musulmans dans la région parisienne. On a dû constater que les musulmans respectent des consignes très strictes de calme et que leur seul cri, qui ne peut être considéré comme séditieux, depuis qu'il fut lancé par le général de Gaulle, était celui d'Algérie algérienne.

Le bureau confédéral de la C.G.T. (Confédération Générale du Travail) a tenu une séance à Paris, le 19 octobre. Le bureau confédéral de la C.G.T. a tenu une séance à Paris, le 19 octobre. Le bureau confédéral de la C.G.T. a tenu une séance à Paris, le 19 octobre.

Le F.L.N. tient en main ses troupes à Paris

Quel qu'il en soit, le gouvernement est félicité que les manifestations aient été dépourvues de toute violence. On a dû constater que les musulmans respectent des consignes très strictes de calme et que leur seul cri, qui ne peut être considéré comme séditieux, depuis qu'il fut lancé par le général de Gaulle, était celui d'Algérie algérienne.

Les événements de mardi prouvent que le P.L.N., soit par le conviction, soit par la menace de représailles, peut mobiliser plusieurs dizaines de milliers de musulmans à Paris et les faire manœuvrer avec discipline. Les succès d'une semblable entreprise à plus d'échelle pour le G.P.R.A., par ses répercussions sur la population algérienne de métropole et d'Algérie, sans parler des conséquences internationales, qu'il ne tempère d'aucun

Des autobus « service spécial » évacuaient la nuit dernière les musulmans algériens



Devant un cinéma, les policiers fouillent deux Nord-Africains.

qui tentaient de gagner le centre de Paris pour manifester

DES cet après-midi, le service d'ordre est en place aux portes de Paris, en banlieue, en prévision d'un troisième nuit de manifestations algériennes dans la capitale.

Ce service d'ordre a déjà fait ses preuves hier soir en restaurant systématiquement les groupes de manifestants qui cherchaient à se former. Certes, les manifestants étaient bien moins nombreux que ceux de la première nuit, mais le quadrillage de la police parisienne, renforcé par quatre escadrons de gendarmes mobiles et six compagnies de C.R.S., s'est montré très efficace. Les patrouilles incessantes, en liaison radio avec les majors, étaient plantées aux points névralgiques, détectant rapidement les groupes de manifestants. Ceux-ci étaient appréhendés et emmenés dans les cars. Jamais il ne put y avoir de forts rassemblements d'Algériens.

Les contrôles et les rafales de policiers avaient lieu aussi aux arrêts d'autobus et dans les stations de métro. Il est vraisemblable que si un tel système avait été utilisé la veille, la manifestation algérienne n'aurait pas pris une telle ampleur. Il semble que les services de la Préfecture de Police ont mesuré l'importance de ce premier mouvement. Le 19 octobre, la première fois que les Algériens étaient invités par le F.L.N. à aller manifester sur la voie publique, mais jusqu'à ce mot d'ordre, l'Algérie n'avait jamais été largement subvertie. Après les quelques 20.000 manifestants de la première nuit, 4.000 seulement ont tenté hier soir une nouvelle démonstration. On sait que hier, peu ont pu atteindre le centre de Paris. Ceux qui avaient échappé au filtrage des groupes furent arrêtés au quartier Latin et aux abords de la place de la République. Ils furent rapidement dispersés et appréhendés.

SIEGE DU COMMISSARIAT A COLOMBES

C'est donc en banlieue que se sont produites la nuit dernière, les incidents les plus graves. Puisqu'il leur était interdit de se rassembler pour marcher sur Paris, les manifestants de plusieurs localités de banlieue décidèrent de se rendre devant les commissariats de leurs communes. C'est ainsi qu'un peu avant 22 heures, 400 Algériens environ criaient devant le commissariat de Colombes. Leur groupe ne cessait d'augmenter, et les Algériens algériens Libérés Ben Belal Vive le F.L.N. s'élevèrent de plus en plus forts. Les agents commencèrent à s'insulter. Ils avaient demandé par téléphone des renforts qui ne vinrent pas. Ils décidèrent de faire une sortie pour disperser la foule des manifestants avant qu'elle ne fût devenue trop hostile et trop menaçante. Dès que les gardiens de la paix osèrent, portant des gilets pare-balles, ap-

pareurent, mitrailleuse au point, les Algériens prirent la fuite. — J'ai entendu des coups de feu égrèges, nous a dit le locataire d'une maison donnant sur la place. Beaucoup de manifestants s'étaient enfuis dans les petits jardins, derrière le commissariat. Dans cette zone d'ombre, ils pensaient sans doute échapper aux agents qui les poursuivaient. C'est dans ces petits jardins qu'aurait pu se faire un attentat. On devait relever les corps de six manifestants. Deux étaient morts, les autres blessés. Dans cette zone d'ombre, ils pensaient sans doute échapper aux agents qui les poursuivaient. C'est dans ces petits jardins qu'aurait pu se faire un attentat. On devait relever les corps de six manifestants. Deux étaient morts, les autres blessés.

Au Palais des Sports, 6.000 Nord-Africains somnolent assis: pas de place pour se coucher

A la Goutte-d'Or, quand les harkis passent les rues se yident

« C'est un signe des temps », dit Ahmed (55 ans), il montre sa carte d'identité : Ahmed Youni Amar, né le 28 mars 1908, à Mostaganem.

Nous sommes rue de la Goutte-d'Or (18^e). Nous y sommes seuls. Dans son français maladroite, Ahmed parle d'un vieil Arabe qui d'ordinaire propose aux enfants des moules en cellulose et des oiseaux au plumage multicolore. Depuis hier, il a disparu. « Un signe des temps », une épicerie de café, sont fermés. Une seule épicerie est ouverte. Ahmed habite la Médina de Paris depuis vingt ans. Il y est arrivé au début de 1964 avec son fils Mokhtar qui, depuis, travaille chez Panhard. Quand on l'interroge, il hésite à répondre. Son fils, qui le encourage à chercher des allumettes au cabinet qui fait l'angle de la rue des Gardes, le rappelle par une fenêtre du quatrième étage. Sans un mot, Ahmed part en courant pressé. Soudain, de la rue des Gardes, surgissent en double file indienne, sur chaque trottoir, par trois ou par six puits, par huit, pistolet au flanc, mitrailleuse à la main, des hommes au calot militaire et en uniforme bleu. Les harkis nous fouillent pour la huitième fois depuis ce matin dans les rues du 18^e arrondissement. Un Algérien sort d'une boutique. Il est assis. Son nom est écrit sur la vitrine de son magasin : Djellil. Des harkis l'encadrent. Le premier lui demande ses papiers, le second le palpe de haut en bas, le troisième le fouille dans les poches. Le quatrième le tient en joue avec sa mitrailleuse tandis que le reste de la patrouille fait le guet. Résigné, M. Djellil se laisse faire. On dirait une pierre. Partout un vide absolu, un vide qui a fait table rase de tout, même de la peur et de la haine. Ce « monceau de médina », rue de la Goutte-d'Or, à 17 heures hier, un vrai désert. Pas un passant, ni européen, ni algérien. Seulement deux journalistes britanniques. La seule boutique ouverte, une épicerie. A l'Algérien qui le tient, si on demande : « Pourquoi n'avez-vous pas fermé ? » — Parce que ce ne sert à rien. Pourquoi fermer ? personne ne m'ennuie. A peine si le vendant maintenant plus d'une bouteille de Vitall par jour. Soudain des hommes nous entourent. Impossible de savoir d'où ils arrivent. La boutique est bientôt trop petite pour nous tous. Les harkis sont passés. Les nouveaux venus parlent vite, non seulement parce qu'ils parlent Arabe, mais parce qu'ils ont peur. Deux heures de l'après-midi, peut-être trois, avant la prochaine patrouille.

RAY CHARLES, le pianiste américain aveugle, se produira demain au Palais des Sports, s'il faut en croire les lettres lumineuses qu'on est en train d'installer sur le grand bâtiment de la porte de Versailles.

En attendant, aujourd'hui, les gradins sont archicomblés. Six mille Nord-Africains arrêtés lors des manifestations d'avant-hier sont enfilés sur ces gradins, serrés les uns contre les autres, pas rangés.

1.500 musulmans arrêtés mardi à Paris refoulés en Algérie

Premier départ ce matin. Un premier contingent de 300 Nord-Africains appréhendés au cours des manifestations de mardi soir à Paris, va être refoulé en Algérie. Ces 300 hommes partiront par avion d'Orly en fin de matinée à destination de Constantine. Un deuxième contingent de 1.200 personnes sera acheminé vendredi par bateau. Tous seront assignés dans leur douar d'origine.

Des groupes de condamnés mobiles, le mousmouine à la bretelle, circulent parmi les gradins. Des détenus ont passé deux nuits ici, se relevant sur les bancs pour s'allonger. L'espace manque pour s'allonger. 25 jeunes soldats distribuent des rations : café, « sige », fromage, boules de pain et eau. On va aux W.C. par groupes de dix. La salle est désinfectée au croquis.

Des soldats reculent : — Les cars de police arrivent ici toutes les 30 secondes. Les Nord-Africains descendant entre deux files de policiers et étaient noués à l'intérieur à coups de pied et de matraque...

Les infirmiers ont du travail

Les infirmiers, au poste de secours, ont travaillé sans relâche : ils ont pansé, recousu, posé des plâtres, soigné un œil crevé, deux fractures du rocher. Dans un café du boulevard Voltaire quatre femmes arabes en costume sursourcil regardent à travers la vitre, sans dire un mot la silhouette du grand bâtiment futuriste qui n'était décliné qu'à un seul étage. En fin de matinée, l'évacuation avait commencé.

LES SLOGANS HABITUELS

La deuxième fusillade a eu lieu à Paris à la même heure à Nanterre. Là, 300 manifestants environ marchaient vers le commissariat en scandant les slogans habituels. Le chef de poste avait téléphoné au commissariat de Puente et aussitôt une patrouille fut dénichée. Elle était dirigée par un capitaine et un lieutenant de Nanterre. Cette patrouille se composait du car Police Secours, qui avait piloté à six camions de C.R.S. Les gendarmes nord-africains remarquables de la colonne de police et demandent l'arrêt. Les manifestants se dispersèrent et s'enfuirent. Nous avons voulu les poursuivre, mais le brigadier du car de police, nous savions qu'un groupe s'était dirigé vers la gare de Nanterre, en arrivant devant la gare, nous avons essayé des coups de feu. Les heures étaient cachées derrière les rideaux, les vibrations des lavabos. Nous avons riposté. La fusillade se poursuivit sous le tunnel de la gare et même sur le trottoir. Après cette réchauffure on releva huit Algériens tous du bidonville de Nanterre. Ils étaient blessés, les balles. Trois sont dans un état assez grave. Les autres incidents de la nuit n'ont eu heureusement pas le même importance. De ce sont traduits, pour la plupart, par des coups de feu. La dispersion de la manifestation ont riposté en jetant des pierres. — Pourtant, nous ont dit plusieurs membres du service d'ordre, les Algériens de cette nuit n'avaient pas la même hargne que la nuit précédente. Beaucoup se sont laissés appréhender sans difficultés, certains même sont venus spontanément vers les cars de police pour se faire arrêter. Les opérations de police se sont terminées vers minuit. Sur les 4.000 manifestants, 1.500 ont été appréhendés et conduits au Palais des Sports de la porte de Versailles, où se trouvait déjà un grand nombre de manifestants. Après minuit, Paris avait retrouvé son calme : des colonnes de C.R.S. traversaient Nanterre pour gagner leur cantonnement et ne lâchaient plus sur place, pour le reste de la nuit, que des groupes d'intervention. Avus de la Défense, nous avons croisé encore des pelotons motorisés et dans le calme de la nuit il n'y avait plus que des autobus dont le voyant indiquait « Sécurité ». Ces autobus, qui se dirigeaient rapidement, avec leur chargement de suspects, vers quelque centre de triage. Toutes les rues de banlieue étaient désertes. Aucune lumière ne filtrait des petits cafés où les musulmans ont accourus dès qu'ils se sentirent après le travail. Ce matin, les services de la Préfecture de police ont demandé d'entendre les décrets et de faire une enquête sur leur situation politique et leur situation sociale.

Ils aiment bien Planta...

et Planta leur donne des forces!

Planta n'est pas seulement délicieux. Il a, dans ses bonnes huiles végétales, tout ce qu'il faut pour apporter de l'énergie aux petits et aux grands : des calories et des vitamines.

Les calories permettent de lutter efficacement contre la fatigue (physique ou intellectuelle) et contre le froid. La pro-vitamine A est utile à la croissance, et la vitamine E joue un rôle de protection.

Et Planta, même cuit dans la poêle ou dans la cocotte, reste parfaitement sain et digestible.

HUILES EXCLUSIVEMENT VEGETALES

Planta
Margarine Fine de Table